

Le Musée régional de Rimouski

Quand, le vendredi 17 mars 1972, dans l'embrasure d'une des hautes fenêtres du Musée régional encore désert, cinq personnes se retrouvaient pour une première réunion du tout premier comité exécutif, élu la semaine précédente, elles écrivaient sans doute une première page d'histoire: celle des musées régionaux dans l'est du Québec. Mais elles avaient surtout conscience de marcher dans la foulée de quelques pionniers courageux, déjà au travail depuis deux ans.

Tout, dans l'affaire du Musée a commencé par une aventure... un peu folle! Le plus facile fut sans doute d'acquérir, pour une "poignée" de sous, le vieux bâtiment qui avait servi d'église, puis de couvent, puis d'école, puis de collège, puis encore et longtemps d'école de filles, dans la paroisse St-Germain. Cette acquisition, Mgr Antoine Gagnon (toujours vigilant, qui continue de suivre de très près le Musée) la croyait nécessaire. La Fabrique n'y fit pas d'objection pas plus que l'Evêché, devenu prêteur d'un important ensemble de tableaux, première richesse de la nouvelle collection permanente. Il s'agissait alors d'utiliser au mieux un reliquat d'argent, assez considérable mais qui se révélera bien insuffisant à compléter la restauration, reliquat de l'ancienne Corporation de l'école technique. On utilisa donc ces premiers fonds aux fins de rendre aux vieux murs du "couvent gris", recouverts d'un matériau bien indigne d'eux, leur noblesse et leur beauté originelles. Puis, la chance continuant d'être avec ces pionniers (grâce au programme de création des musées du ministère des Affaires culturelles), la restauration se poursuivit jusqu'à faire de la troisième église de Rimouski le premier temple régional de la conservation du patrimoine artistique.

Pour l'architecte Gaston Martin, qui fut chargé des travaux de réfection, il ne s'agissait pas là d'un travail ordinaire. "Refaire" l'église, c'est-à-dire faire en sorte que l'on admire de nouveau le bâtiment plus que centenaire, avec son toit en pente raide, ses fenêtres d'origine et, autant que possible, ses belles proportions intérieures, c'était un défi qu'un Rimouskois, aidé par une équipe animée du même enthousiasme, se devait de relever avec les honneurs. Les visiteurs au nombre de plusieurs milliers, qui s'y sont succédé depuis le 24 juin 1972, peuvent témoigner de la réussite éclatante du projet.

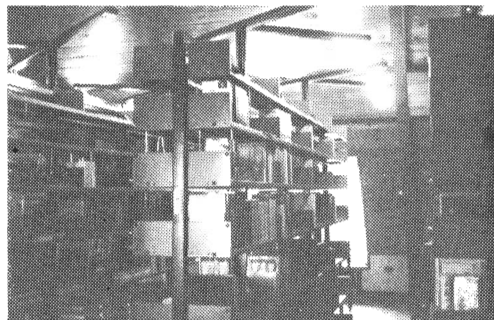
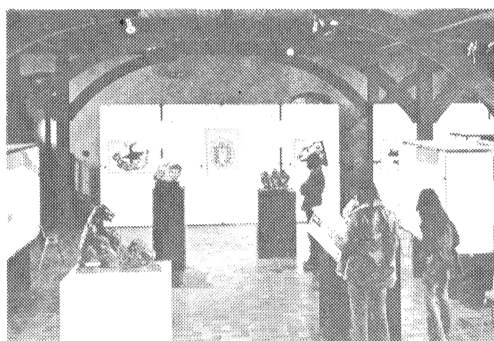
C'était là, apparemment, le plus facile... Car, que faire en un Musée si nouveau lorsqu'il se trouve soudainement planté en un territoire démuné de "traditions muséologiques"? Comment s'arranger pour que ce bel édifice "recouvert" arrive à remplir un nouvel office: rassembler des œuvres d'art, les disposer pour l'admiration, certes, mais également pour le profit des visiteurs, varier les présentations, en varier l'importance et la fréquence selon les disponibilités du Musée lui-même et des organismes susceptibles de collaborer aux manifestations: bref, inventer au jour le jour un musée qui soit régional au sens complet du mot, était-ce possible?

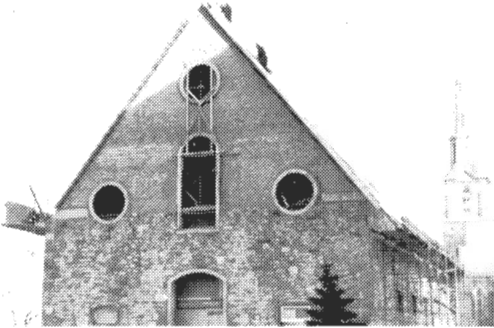
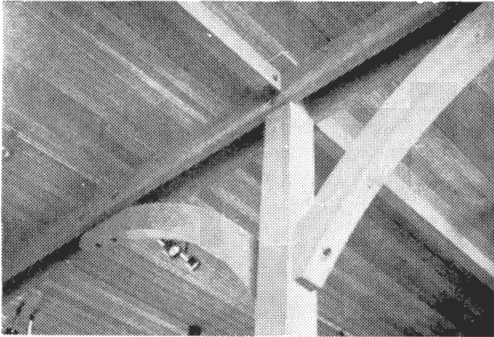
Mais nous anticipons... Lors de cette historique première réunion du 17 mars 1972, on peut lire, au procès-verbal, une mention laconique: "Préparer un texte pour la demande de candidature d'un directeur du musée. L'engagement devrait être fait le plus tôt possible. Il est donc résolu d'expédier le plus rapidement que nous le pourrons, aux grands quotidiens de Montréal et de Québec, de même qu'à l'hebdomadaire régional le PROGRES/ECHO, l'annonce dont le texte fut arrêté séance tenante." Les choses, une fois de plus, ne devaient pas traîner: la date limite pour les candidatures ayant été fixée au 15 avril, c'est le 20 avril, que l'engagement de M. Jean-Yves Leblond, originaire de Rimouski, et possédant les connaissances et les qualifications requises, était ratifié, d'abord par le comité exécutif, ensuite par le ministère des Affaires culturelles et le directeur du Musée de Québec.

Entre cette courte période du 20 avril au 24 juin 1972, il faudrait récrire le livre des "minutes" pour rendre compte de toutes les séances de travail, hebdomadaires et souvent bi-hebdomadaires, des conversations, des discussions quelquefois prolongées jusque tard dans la nuit, pour résumer le labeur joyeusement consenti et abattu par les artisans du Musée régional de Rimouski. Le directeur, tout nouvellement engagé mais résolu à respecter les délais prescrits - ouvrir le Musée pour la fête nationale des Québécois puisqu'elle coïncide avec le début de la saison touristique dans notre région - serait seul à pouvoir évoquer avec réalisme les quelques heures d'angoisse qui ont dû précéder pour lui l'inauguration en même temps que l'ouverture de la première exposition: une sélection des oeuvres d'artistes et d'artisans du territoire, regroupées en deux mois, sous la surveillance très attentive du directeur.

Pendant cette période pré-inaugurale, le directeur et le comité exécutif menaient de front plusieurs tâches importantes. L'engagement d'un DESIGNER, M. André Lemay, de Montréal, qui deviendra le créateur d'un ensemble d'éléments modulaires d'exposition, dont on sait maintenant qu'ils sont des présentoirs polyvalents uniques en Amérique du Nord, selon l'appréciation du directeur-adjoint, du Musée des Beaux-Arts de Montréal, M. Léo Rosshendler; des rencontres avec quelques exposants éventuels, à Rimouski et dans toute la région; la mise en oeuvre d'un projet ART HISTOIRE, sous l'égide des "Initiatives locales", inventaire d'ouvrages et de publications d'histoire régionale pour lequel des "étudiants" devaient travailler tout l'été au Musée même et qui se poursuivit jusqu'en novembre 1972; l'engagement d'une secrétaire (toujours à l'emploi du Musée à la date du mois de mars 1974), c'est-à-dire madame Janet Grégoire, précieuse collaboratrice du directeur dans toutes les tâches difficiles qui préludèrent à l'ouverture officielle. Etc., etc.

Donc, respect de l'échéancier, organisation matérielle du Musée qui devait se poursuivre jusqu'à l'été 1973, mais en même temps, une vie frémissante qui ne devait plus s'arrêter. Si nous avons le goût des énumérations, il serait facile de dresser une liste complète de tous les événements artistiques et culturels qui se sont déroulés au Musée régional, du mois de juin 1972 jusqu'au mois de mars 1974. Mais nous voulons, dans ce modeste reportage, nous contenter de rappeler quelques jalons qui marquent la neuve histoire d'un vieux





bâtiment restauré, en la date anniversaire - 17 mars - de la première réunion des premiers administrateurs du Musée régional de Rimouski. Quelques-uns des artisans de la première heure sont toujours là, dont l'infatigable Gaston Martin: d'autres sont venus les rejoindre, mais le travail est toujours très intense et l'enthousiasme n'a jamais décré.

Qu'il nous suffise donc de faire observer aux lecteurs, qui sont sans doute les visiteurs habituels du Musée, que tout ce qui est susceptible d'entretenir la curiosité et l'intérêt pour les manifestations diverses de la culture artistique régionale trouve sa place, en temps et lieu, et dans un ordre quand même préétabli, aux trois étages d'exposition. Des tableaux, évidemment, des sculptures et des objets d'arts en grand nombre ont été regroupés et présentés au cours des presque deux années de vie que compte la maison de la rue St-Germain. Mais également, des livres et des fleurs, des poteries et des tapisseries, des timbres rares et de belles étoffes sorties des mains de nos tisserandes... Le temps de tout un été, des artisans ont travaillé sur place, pour le grand plaisir des touristes (visiteurs nombreux en saison clémente) et des expériences nouvelles, pour un public encore peu initié, auront permis aux graveurs, aux émailleurs d'art, aux sculpteurs sur bois, aux peintres liciers de se faire valoir et de montrer - à l'évidence! - le résultat magnifique de leurs efforts.

Rien ne paraît trop modeste ni trop "différent" aux artisans du premier musée de l'est du Québec. Répétons-le: on invente ici une nouvelle formule de muséologie, en tablant d'abord sur l'homme d'ici (pensons aux belles tapisseries de l'atelier si méritant de CENTRAP, qui ont trouvé place au Musée au cours de l'hiver 1974...) et sur l'épanouissement culturel des Bas-laurentiens et des Gaspésiens. Les murs de bois ont résonné clair et pur quand les musiciens: flûtistes, guitaristes, violonistes, pianiste et chanteurs ont tour à tour assemblé autour d'eux les mélomanes, en des concerts modestes mais charmants, souvent improvisés mais dans un cadre inhabituel et chaleureux.

Il faudrait se demander, à l'aube de l'histoire du Musée régional de Rimouski, s'il n'est pas préférable de faire d'un lieu, sans doute unique par sa beauté et sa situation, au coeur de la cité, le foyer d'une culture entendue en son sens le plus large, que d'en limiter la vocation à ce qu'on est convenu de nommer: musée, c'est-à-dire, selon la définition convenue "établissement dans lequel sont rassemblées et classées des collections d'objets présentant un intérêt historique, technique, scientifique, artistique, en vue de leur conservation et de leur présentation au public" (Le Petit Robert, p. 1130).

Les gens qui s'occupent, depuis 1972, du Musée régional de Rimouski ne veulent pas répondre à cette question. Ils se contentent, pour l'heure, de se dire aussi fiers et heureux d'avoir accueilli (de janvier à février 1974) CULTURES DU SOLEIL ET DE LA NEIGE que de se préparer à offrir, de juin à septembre prochain, l'histoire modeste mais extrêmement émouvante du bâtiment ancien, mais toujours vivant, qui s'appelle désormais "notre Musée".

Lisette Morin
journaliste